



**Lectures**  
Les comptes rendus

---

Irina Kirchberg, Alexandre Robert, *Faire l'art.*  
*Analyser les processus de création artistique*

Morgane Walter

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/17416>  
ISSN : 2116-5289

**Éditeur**

Centre Max Weber

**Référence électronique**

Morgane Walter, « Irina Kirchberg, Alexandre Robert, *Faire l'art. Analyser les processus de création artistique* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2015, mis en ligne le 19 mars 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/17416>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

---

# *Irina Kirchberg, Alexandre Robert,* Faire l'art. Analyser les processus de création artistique

Morgane Walter

---

- 1 Les « processus de création artistique » sont depuis quelques années un thème en vogue, faisant régulièrement l'objet de colloques et de publications<sup>1</sup>. Cette expression souvent difficile à définir avec précision est ici entendue comme une activité plutôt qu'un objet. La volonté d'Irina Kirchberg et d'Alexandre Robert est d'analyser l'art « en train de se faire » (p. 8), soit les étapes successives de la création d'une œuvre d'art et les différentes manières dont on « fait » l'art. Les auteurs des neuf contributions, issus de disciplines variées, adoptent une approche sociologique de la question. Ce choix, les directeurs de l'ouvrage le justifient par l'absence des sciences sociales dans la recherche sur les processus de création artistique. Ils partent d'un premier constat : l'analyse des œuvres d'art et de leur processus de création était jusqu'à présent principalement réservée à l'esthétique et à l'histoire de l'art, les sciences sociales ne pouvant a priori rien pouvoir apporter de plus à la question. En outre, cette absence semblerait également intrinsèquement liée au mythe du génie artistique et à l'image mystérieuse de la création artistique, héritée de la conception romantique, qui ont longtemps été un frein à toute étude à caractère scientifique. Pour remédier à ce manque, les auteurs entendent proposer des outils analytiques spécifiques à l'écriture d'une sociologie des processus de création artistique. Il s'agit notamment d'étudier la validité et la pertinence des techniques d'enquête employées en fonction de l'objet artistique étudié et de la discipline à laquelle il appartient. En d'autres termes, comment les processus créatifs peuvent-ils être appréhendés par les chercheurs en sciences sociales ? Pour ce faire, les différents auteurs ayant contribué à cet ouvrage se proposent d'enquêter au sein d'écoles d'art, de mener des recherches en archives, d'interviewer des compositeurs, ou encore, d'observer artisans et plasticiens à l'œuvre.

- 2 Les directeurs de l'ouvrage ont fait le choix de regrouper les contributions autour de quatre axes principaux, abordant successivement la socialisation de l'artiste-artisan, les interactions de ce dernier avec ses pairs, la temporalité de la création et, enfin, l'historicité dans le cadre du processus créatif. Ces quatre axes pourraient fusionner en deux thèmes plus fédérateurs, à savoir tout d'abord l'impact des relations sociales de l'artiste dans son champ de création, et ensuite, la temporalité du faire artistique, entre temps de la création et historicité de la réception.
- 3 Dans le premier axe, intitulé « Faire au prisme de la socialisation », le propos se concentre sur les relations passées et présentes de l'artiste, de celles qui l'ont formé (ses expériences socialisatrices, l'apprentissage des techniques, ...) à celles qui l'amènent à faire des choix dans le présent, comme développer et modifier un projet artistique. La « socialisation » est à comprendre, selon la définition de Muriel Darmon, comme le « processus par lequel la société forme et transforme les individus »<sup>2</sup> (p. 10). Deux thématiques sont abordées, la question de l'enseignement artistique et le problème de la répétition du geste technique par l'artiste-artisan. Jérémie Vandebunder propose une étude sur la place accordée aux techniques dans les écoles d'art, et sur l'importance donnée aux savoirs-faire dans la production artistique, à travers le prisme de la socialisation. Le terrain d'observation déterminé par l'auteur est réparti entre une école régionale du Nord de la France, une école municipale d'Île-de-France et l'école des Beaux-arts de Paris, auxquelles viennent s'ajouter près de soixante entretiens avec des enseignants, mais aussi des étudiants et des directeurs d'école. Il montre que l'on attend moins une maîtrise parfaite des techniques de la part des étudiants en école d'art, qu'un rapport expérimental à celles-ci. Anne Jourdain, quant à elle, interroge la « routine » et son rôle dans les processus de création artistique chez les artisans. Les routines sont étroitement liées au travail de reproduction, mais sont également des supports incontournables pour la créativité, d'après les observations de l'auteur.
- 4 Le second axe « Faire au prisme d'interactions » regroupe des contributions interrogeant la dimension collective du travail de création, plaçant ainsi les auteurs dans la lignée du sociologue Howard Becker<sup>3</sup>. Annelies Fryberger propose notamment une contribution sur l'interaction entre les compositeurs et leurs commanditaires. L'auteur s'appuie sur les témoignages de quatorze compositeurs en France, en Allemagne et aux États-Unis, pour étudier l'impact du commanditaire non seulement sur les marchés artistiques et leurs tendances, mais encore sur le processus créateur lui-même, en mettant l'accent sur la position du compositeur. Il s'avère, au sortir de cette analyse, que l'influence du commanditaire est souvent davantage un déclencheur du processus créateur qu'une entrave à celui-ci. Olivier Le Fahler consacre son analyse au travail des experts en art contemporain dans la tâche du recrutement des artistes. Cette étude part d'un constat, à savoir « l'extension significative de l'intervention publique sur le segment en amont de la création artistique. » (p. 77). En d'autres termes, les institutions artistiques font appel à des experts pour sélectionner des artistes lauréats de concours, de bourses ou de commandes, ce qui place l'expert au plus près du processus de création dans la mesure où il donne son avis et spéculé sur les projets des artistes. Il s'agit donc de sortir de l'image habituelle d'une dynamique individuelle, pour prendre en compte l'impact des interactions de l'artiste avec le monde extérieur, et de leurs conséquences sur le travail de l'artiste.
- 5 Le troisième, « Les temps du faire », permet aux auteurs qui y sont rassemblés d'interroger la temporalité dans la création artistique, induite par l'idée même d'un

*processus*. Par temporalité, il faut entendre ici la durée propre à chaque processus de création. Le premier article étudie le processus de création au fil des époques, au travers de l'œuvre pour clavecin *La courante Iris*, de Chambonnières. Chloé Dos Reis souhaite en effet comprendre comment le processus créatif d'une œuvre musicale d'une époque révolue peut perdurer jusqu'à aujourd'hui. Yaël Kreplak, quant à lui, choisit d'analyser les étapes successives et les problématiques liées à l'accrochage d'une installation, par l'observation du montage d'une installation durant toutes ses étapes.

- 6 Enfin, l'ouvrage se clôt sur la thématique « Faire dans le temps », dans laquelle il est question de l'insertion du processus de création artistique dans son contexte historique. Pour illustrer ce point, Émilie Saunier se demande comment étudier une activité littéraire qui n'est pas encore achevée, à travers l'analyse de seize récits d'Amélie Nothomb. Pourquoi l'écrivaine écrit-elle de cette manière, et quels liens ses propres textes entretiennent-ils entre eux ? Pour répondre à cette question, la sociologue suit une méthode inspirée de Bernard Lahire, qui affirme que pour comprendre les œuvres de Kafka, il faut d'abord comprendre qui était Kafka. Ainsi, Émilie Saunier reconstruit la biographie sociologique d'Amélie Nothomb, à l'aide d'entretiens avec l'auteure et ses proches, de notices biographiques ou encore d'archives. Il en découle que les expériences sociales de l'auteure génèrent une vision particulière du monde social, qui se traduit par la mise en scène de la violence des relations sociales dans les écrits. Après un article sur la Loudness War<sup>4</sup>, la dernière contribution s'attache à retracer l'histoire de l'émergence du rock français dans les années 1960, qui est mise en parallèle avec le contexte de la société française durant cette période.
- 7 En définitive, on appréciera dans cette publication la volonté affirmée et respectée d'une réelle pluridisciplinarité<sup>5</sup>, qui offre une vision élargie de la question des processus de création artistique – au risque toutefois de se perdre dans la diversité des sujets étudiés. Que le futur lecteur soit ici prévenu : il s'agit davantage d'une réflexion méthodologique, cherchant à définir quelle méthode utiliser en fonction de la discipline et de l'objet artistique étudié, que de véritables analyses apportant des résultats sur une question donnée. Il s'agit bien souvent de « trouver le cadre d'observation et d'analyse le plus adapté pour rendre sociologiquement compte de [la] création » (p. 143), plutôt que de questionner le processus créatif lui-même. Une fois ce parti pris compris et entendu, la lecture de ces articles ouvre la voie à des questionnements importants sur le travail spécifique du chercheur en sciences sociales et sur ce qu'il peut apporter à la recherche sur les processus de création artistique.

---

## NOTES

1. Cet ouvrage collectif est d'ailleurs le fruit d'une journée d'études consacrée à cette thématique et organisée à l'Université Paris-Sorbonne en mai 2013.

2. Darmon Muriel, *La socialisation*, Paris, Armand Colin, 2010 [2006], p. 6.

3. Becker Howard Saul, *Les Mondes de l'art*, Paris, Flammarion, 1988.

4. *Loudness War*, littéralement : la guerre du volume. Il s'agit d'un phénomène que l'on observe dans le monde du disque depuis l'invention du CD : le niveau sonore de la musique enregistrée augmente continuellement. La spéculation sur le volume sonore d'un morceau enregistré est aujourd'hui une donnée concurrentielle essentielle.

5. En effet, sont invitées à participer la sociologie, l'histoire de l'art, la littérature, l'histoire, au sujet d'objets d'étude tout aussi divers : la production musicale, littéraire ou encore picturale.

---

## AUTHOR

**MORGANE WALTER**

Doctorante contractuelle en Histoire de l'art contemporain à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne